# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **60 (1909)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.03.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Bibliographie.

(Nous ne rendrons compte que des ouvrages dont on aura adressé un exemplaire à la Rédaction du Journal forestier suisse, à Zurich.)

---

**Mitteilungen aus der forstlichen Versuchsanstalt Schwedens.** Heft 5. Stockholm 1908. (En suédois avec résumés en allemand.)

Le dernier fascicule des „Mitteilungen aus der forstlichen Versuchsanstalt Schwedens“ nous apporte, en un fort volume de plus de 300 pages, richement illustré, plusieurs importants mémoires de ses collaborateurs habituels Hesselman, Maass et Sylven. Nous résumons brièvement ceux qui présentent quelque intérêt pour nos forestiers suisses. Sous le titre de: *Material zur Erforschung der Rassen der schwedischen Waldbäume,* Nils Sylven et Henrik Hesselman décrivent et figurent plusieurs races et formes très curieuses d'épicéa, dont la plupart apparaissent chez nous également et sont mentionnées par le professeur C. Schröter dans son ouvrage bien connu: „Über die Vielgestaltigkeit der Fichte, Zürich 1898“. Il s'agit tout d'abord de sapins vergés (Schlangenfichte), *Picea excelsa* var. *virgata.* Sous le titre de: „Über horst- und bestandbildende Schlangfichten“, Hesselman mentionne l'existence, dans diverses parties de la Suède, de vrais massifs d'épicéas vergés, dont l'un couvre un hectare de superficie, tandis qu'un autre compte une centaine d'exemplaires. Ces épicéas vergés occupent régulièrement des pâturages boisés, tandis que dans les forêts serrées ils n'apparaissent qu'en pieds isolés. Ce qui caractérise ces massifs d'épicéas vergés, c'est l'extraordinaire diversité des individus qui les constituent, à tel point qu'il n'y a pas deux exemplaires parfaitement semblables. Les différences s'observent soit dans la ramification qui est plus ou moins réduite, soit dans la forme, la grosseur et la disposition des aiguilles, soit enfin dans la forme des écailles fructifères et dans la grosseur des cônes. En outre, à côté de la forme „virgata“, type qui domine, apparaît aussi la forme „viminalis“ (Hängefichte), ainsi que de nombreux individus présentant la forme intermédiaire. Sur 395 exemplaires recencés, la proportion est de 243 „virgata“, 21 „viminalis“ et 131 „intermédiaires“ ou „dichotypes“. Cette grande variabilité, jointe au fait qu'entre l'épicéa normal et l'épicéa vergé type (c'est-à-dire complètement dépourvu de rameaux) toutes les formes intermédiaires se rencontrent, laisse supposer que l'épicéa vergé est plutôt une forme tératologique qu'une race. On ne sera définitivement fixé sur ce point qu'après avoir déterminé par s mis le degré de constance des caractères de cette curieuse monstruosité. Cette démonstration fait actuellement l'objet de recherches de la part de la Station suédoise d'essais forestiers. En attendant, Sylven signale le fait que, parmi les divers exemplaires observés en Suède, l'un d'eux provient très probablement de graines d'un sapin vergé qui existait précédemment dans le voisinage et sur lequel on avait observé des cônes, tandis qu'un autre, âgé maintenant de 25 ans environ, peut être considéré comme un hybride entre un épicéa ordinaire et un épicéa vergé typique.

Sylven mentionne ensuite un cas de „Dichotypie“, c'est-à-dire l'apparition de deux formes nettement différentes sur un même exemplaire. L'épicéa dichotype dont il est question présente, dans sa partie inférieure, sur 5 m de hauteur, les caractères d'un épicéa ordinaire, tandis que la partie supérieure, jusqu'au sommet atteignant 10 m de haut, ressemble tout à fait à un épicéa vergé. Sylven pense qu'il s'agit là d'un cas de „mutation“ résultant de causes internes. Dans un autre cas de dichotypie d'épicéa, la partie supérieure de l'arbre présente la forme „columnaris“.

Sylven signale en outre un exemplaire typique de *Picea excelsa,* forme „*columnaris*“ (Säulenfichte) atteignant 16 m de hauteur et portant de nombreux cônes à écailles largement rhombiques.

A diverses reprises déjà, on a observé des épicéas panachés présentant certaines anomalies dans le développement de la chlorophylle. Sylven en décrit un nouvel exemplaire chez lequel les jeunes pousses sont tout d'abord d'un vert très pâle, puis, dans le courant de l'été, se décolorent complètement et prennent une teinte blanche sur tous les rameaux fortement éclairés, tandis que les aiguilles des rameaux très ombragés revêtent une teinte verte normale.

Sylven termine sa notice par une description de quelques épicéas „tabulés“, *Picea excelsa f. tabulaeformis,* à rameaux presque horizontaux, pourvus d'aiguilles courtes disposées dorsiventralement. Tous les exemplaires observés étaient jeunes, mais encore stériles et très vigoureux. L'auteur pense qu'il s'agit là d'une véritable race d'épicéa.

2. *Nils Silven.* „Über die Geschlechsverteilung bei der Kiefer“.

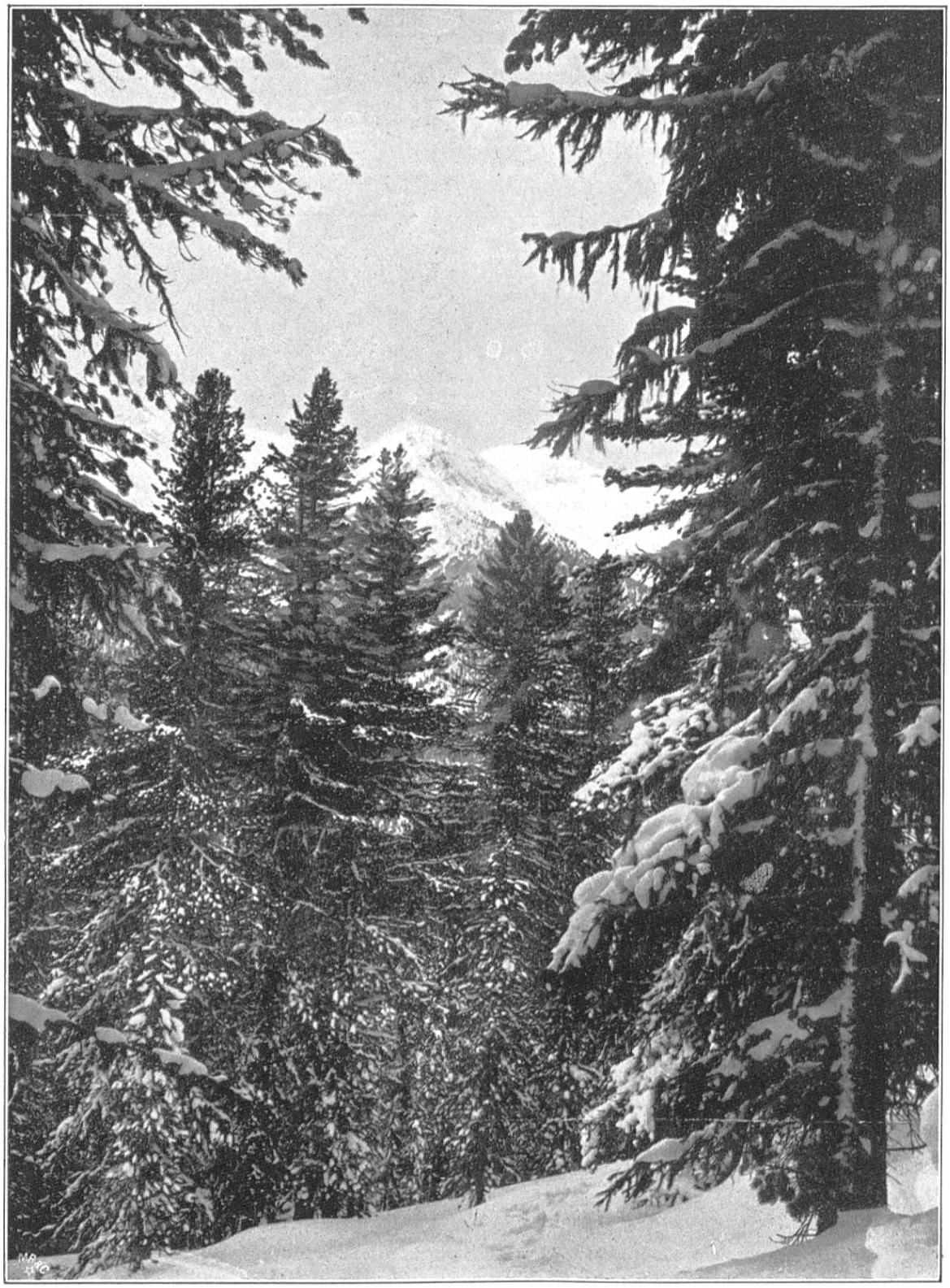
L'auteur relate de nombreuses observations concernant la floraison du pin sylvestre et de sa forme „lapponica“ dans les diverses régions de la Suède. D'une façon générale, le pin sylvestre développe ses fleurs femelles bien avant les fleurs mâles, et les jeunes individus conservent, souvent pendant quelques années, le caractère de plantes femelles. L'inverse ne paraît pas se produire chez le pin sylvestre type, mais bien, par contre, chez sa sous-espèce *lapponica.* L'apparition d'une floraison exclusivement mâle précédant le stade monoïque, constitue non seulement une particularité individuelle, propre au pin de Laponie, mais dépend, dans une certaine mesure, de conditions extérieures. Les individus croissant en massifs clairsemés, bien éclairés et susceptibles de développer largement leur couronne, fleurissent relativement jeunes et sont, pendant les premières années, exclusivement femelles. Inversément, les individus fortement ombragés et gênés dans leur croissance fleurissent plus tardivement et, dans la règle, ne produisent pendant les premières années que des fleurs mâles. Les pieds „mâles“ et les pieds „femelles“ présentent d'ailleurs, dans leur aspect extérieur et leur port, des différences notables, caractéristiques.

Indépendamment des conditions extérieures d'éclairement, se rencontrent aussi par ci par là des exemplaires de pin de Laponie qui conservent durant toute leur vie le caractère de plantes mâles, et d'autres celui de plantes femelles. Des cas semblables chez le pin sylvestre type sont beaucoup plus rares.

L'âge auquel la floraison commence est des plus variable chez le pin de Laponie et s'étend, suivant les individus, de la 7$^{me}$ à la 33$^{me}$ année. Il en est de même pour l'âge auquel s'effectue le passage de l'unisexualité (♂ ou ♀) à la monoëcie. Chez quelques individus, ce passage a lieu vers la 30$^{me}$, la 50$^{me}$ ou même la 60$^{me}$ année. Il n'est pas rare que, dans les exemplaires monoïques, soit les fleurs mâles soit les fleurs femelles dominent. Sur 100 individus âgés du pin de Laponie, Sylven a noté les proportions suivantes : 49 % monoïques typiques, 24 % à fleurs mâles dominantes, 16 % à fleurs femelles dominantes, 6 % strictement mâles et 15 % strictement femelles. *P. J.*

**Sommaire du N° 6**
**de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen“ rédigée par M. le Dr Fankhauser, à Berne.**

**Aufsätze:** Der Lichtungszuwachs. — Zur Fortbildung des höhern Forstpersonals. — **Vereinsangelegenheiten:** Aus den Verhandlungen des Ständigen Komitees. — Jahresversammlung des Schweiz. Forstvereins vom 22. bis 25. August 1909 in Frauenfeld. — **Mitteilungen:** Denkstein für Kantonsforstmeister Fankhauser sel. zu Interlaken. — Waldwirtschaft in Kanada. — Deutscher Kiefernsame. — **Forstliche Nachrichten.** — **Bücheranzeigen.**



Phot. S. Brunies.

Partie d'une forêt d'arolles, vis-à-vis de Fuom (Ofenberg).